

FUTURA

Marjorie Courtenay-Latimer et le monstre aquatique ressuscité

Podcast écrit et lu par : Julie Kern

[La sonnerie d'un téléphone ancien retentit de manière répétée.]

1938. Trois jours avant Noël, le téléphone résonne entre les vitrines du musée d'East London, une bourgade côtière d'Afrique du Sud à plus de 1.000 kilomètres de la capitale, Pretoria. Après de longues minutes, une grande brune aux yeux noirs finit par décrocher le combiné *[la sonnerie s'arrête et l'on entend quelqu'un soulever le combiné en Bakélite.]* C'est Marjorie Courtenay-Latimer, la conservatrice du musée. À l'autre bout du fil, le capitaine d'un chalutier local lui raconte qu'il a ramené dans ses filets des poissons qui peuvent intéresser le musée.

Elle raccroche le téléphone et prend un taxi pour le port avec son assistant *[le moteur d'une vieille Austin ronronne en arrière-plan]*. Les pêcheurs la contactent régulièrement pour identifier les animaux marins que leur bateau charrie des eaux luxuriantes de l'Afrique du Sud. Pleine de curiosité, elle se demande ce qu'ils ont bien pu ramener cette fois-ci.

[Nous sommes au bord de la mer, les vagues s'étirent calmement sur le sable. On entend sonner la cloche d'un bateau au milieu des hurlements d'une foule de mouettes que le bateau de pêche a attirées.]

Sur le Nérine, elle commence à faire le tri dans un immense tas de poissons morts. Il y a surtout des requins, mais au milieu de cet amoncellement de nageoires, de mollusques et d'algues odorantes, quelque chose attire son attention. Une nageoire étrange, épaisse comme une patte, recouverte d'écailles bleu-acier. Elle n'a jamais rien vu de tel. Le capitaine du bateau non plus et cela fait 30 ans qu'il pêche dans le coin, lui dit-il.

Marjorie n'a aucune idée de quelle espèce il s'agit. Ce dont elle est sûre c'est qu'elle est devant une découverte scientifique majeure. Ses réflexes de conservatrice de musée prennent le dessus, il faut à tout prix préserver le poisson de la décomposition. Même s'il vient tout juste d'être pêché, l'air, le soleil, le vent commencent à dégrader ses tissus. Elle le met dans un sac de grain et repart aussi vite que possible vers le musée *[une porte de voiture claque et le moteur vrombit]*. Le taxidermiste Robert Center saura quoi faire.

[Une musique rêveuse et douce.]

Le premier réflexe de Marjorie est de contacter son ami James Leonard Smith, ichtyologue et conservateur d'un petit musée plus loin sur la côte. Après plusieurs appels restés sans réponse, elle lui écrit ces mots :

[Un crayon court sur le papier. Pour cette citation et les deux suivantes, les voix sonnent distantes, comme entendues à travers une radio.]

« Cher Docteur Smith,

Hier, on m'a rapporté l'existence d'un spécimen des plus bizarres. C'est le capitaine d'un chalutier qui m'a prévenue, donc je suis immédiatement allée voir le spécimen et l'ai apporté à notre taxidermiste au plus vite. J'en ai aussi fait un dessin grossier et j'espère que vous pourrez m'aider à le classer. Il a été pêché près de l'embouchure de Chalumna River, à 40 brasses au large. Il est recouvert par de lourdes écailles, presque comme une armure, et ses nageoires ressemblent à des membres. Elles sont écaillées jusqu'à une fine frange de filaments. La dorsale épineuse est recouverte de toutes petites pointes blanches. Je serais très heureuse que vous me donniez votre avis, même si je sais que cela n'est pas évident à partir d'une telle description.

Cordialement, Marjorie Courtenay-Latimer. »

Tous les jours, Marjorie va voir le courrier. Elle reste à proximité du téléphone pour être sûre de l'entendre sonner. « *Je ne pensais plus qu'à ça* » confie-t-elle bien des années plus tard. Le 3 janvier 1939, une lettre de Smith arrive enfin. Marjorie dévore avec impatience les lignes écrites par son confrère [*elle déplie la lettre*]. « *D'après votre dessin et votre description, le poisson ressemble aux formes de vie qui se sont éteintes depuis de longues années, mais j'aimerais le voir avant d'en dire plus. Cela serait remarquable qu'il ait un lien avec la Préhistoire. En attendant, conservez-le bien et ne prenez pas le risque de me l'envoyer ! J'ai le sentiment qu'il a une grande valeur scientifique.* »

[*Une musique calme au piano et instruments à cordes.*]

Marjorie partage le sentiment de Smith, ce poisson n'est pas comme les autres. Avec son aspect cryptique venu d'autres âges, c'est comme si elle venait de pêcher le monstre du Loch Ness. Le lendemain de la lettre, Marjorie reçoit un appel de Smith. Au téléphone, sa voix est pressante et pleine d'angoisse. Il n'a pas dormi de la nuit, lui a-t-il raconté, et cela fait trois heures qu'il attend que la connexion téléphonique soit faite. Il doit savoir une chose : que sont devenus les tissus mous du poisson, ses viscères ? Elle l'informe que le taxidermiste les a retirés, de toute façon ils allaient pourrir. Smith soupire de douleur et demande s'il n'est pas encore temps de les récupérer, il peut aller lui-même fouiller les ordures s'il le faut ! Si, comme il le soupçonne, ce poisson vient tout droit de la Préhistoire, ses entrailles sont un véritable trésor scientifique. Mais le poisson est déjà préparé, monté et empaillé pour être exposé au musée d'East London. Ses entrailles, elles, sont parties avec les autres déchets dans la mer. Irrécupérables alors, se lamente Smith.

Marjorie et Smith continuent leurs échanges à propos du mystérieux poisson et de ses entrailles perdues. L'une des plus grandes tragédies de la zoologie selon Smith. Au fil de leur échange, une théorie émerge : le spécimen ressemble aux *Coelacanthidés*, des poissons communs en Europe et en Amérique, il y a de ça des millions d'années. Smith doit le voir de ses propres yeux pour confirmer cette théorie hallucinante. Car les *Coelacanthidés* que les scientifiques connaissent sont uniquement des fossiles. Le plus jeune a 66 millions d'années. Comme plus personne ne l'avait vu vivant depuis, on pensait que le poisson avait péri en même temps que les dinosaures, à la fin du Crétacé. Mais la trouvaille de Marjorie rebat toutes les cartes. Reste à savoir s'il était mort ou vivant au moment de la pêche. Car la première hypothèse des deux scientifiques est que le poisson est bel et bien mort durant le Crétacé, mais, bien conservé au fond de l'océan, il aurait été préservé des affres du temps avant d'être retrouvé presque intact en décembre 1938.

[*La musique se termine. On entend le son de la mer au loin.*]

Marjorie retourne voir le capitaine du Nérine pour en avoir le cœur net. Le marin lui confirme que le bestiole était bien vivante, il a même vu sa mâchoire bouger. Elle transmet l'information à Smith par courrier et lui joint quelques écailles pour qu'il puisse les examiner. Le 16 février 1939, près de deux mois après la découverte du *Cœlacanthidé*, Smith débarque à East London et le voit enfin de ses propres yeux.

[*Une musique au piano traduisant la curiosité de l'ichtyologue pour le spécimen.*]

Bien qu'il se soit imaginé la scène maintes et maintes fois, aucun mot ne suffit pour décrire le sentiment qu'il a lorsqu'il l'aperçoit enfin. Il dit à Marjorie : « *Oui, il n'y a plus l'ombre d'un doute, écaille par écaille, os par os, nageoire par nageoire. C'est un véritable cœlacanthe.* » Depuis le début, il avait dans l'idée de nommer l'espèce *Latimeria chalumnae*, en hommage à Marjorie et à l'endroit où il a été pêché, Chalmuna River. C'est désormais chose faite ! Il est temps de mettre la planète entière au courant. Le cœlacanthe, poisson que l'on pensait disparu depuis des millions d'années, est bel et bien vivant. Il l'a toujours été, caché aux yeux du monde.

La nouvelle fait le tour du monde. Le 22 avril 1939, le *Auckland Stars* un journal néo-zélandais titre « Le Loch Ness détrôné ». L'article compare la sensation écossaise du Loch Ness à la véritable *coelacanth mania* qui agite le monde. Sauf que dans ce cas, le monstre préhistorique est réel. Dans les années qui suivent tous les aquariums, les cabinets de curiosités et les collectionneurs veulent leur cœlacanthe. Smith lui-même se dit prêt à payer 20 dollars le pêcheur qui lui en rapportera un. Une coquette somme pour l'époque. Le musée d'Histoire naturelle de Londres augmente la mise : plus de 1.000 livres sterling pour un cœlacanthe. Mais il faut attendre 1952 pour qu'un second cœlacanthe, identique à celui identifié par Marjorie, soit pêché aux larges des Comores. Les pêcheurs comoriens connaissent bien le cœlacanthe – ils l'appellent gombessa et s'étonnent un peu de l'engouement qu'il suscite. Ils en prennent deux à trois chaque année dans leurs filets, souvent la nuit. Mais c'est seulement le deuxième connu du monde Occidental.

[*Une musique calme et positive.*]

Le cœlacanthe occupe une place à part dans l'arbre du vivant. On l'a d'abord découvert sous forme de fossile. Les datations le placent entre 400 et 600 millions d'années dans le passé. Si le cœlacanthe actuel est le portrait craché des spécimens fossiles, il a bel et bien évolué pendant tout ce temps. Sa biologie et son comportement sont très différents de ses lointains aïeux. Toutes sortes de théories sont émises à son sujet. Une a notamment fait couler beaucoup d'encre. Avec ses nageoires en forme de pattes, le cœlacanthe serait le chaînon manquant entre les animaux aquatiques et terrestres. En effet, génétiquement parlant, il est plus proche des tétrapodes – les animaux à quatre pattes – que des poissons. Smith pense même qu'il peut utiliser ses nageoires pour marcher sur le plancher océanique, et que ces dernières lui auraient aussi permis de conquérir la terre ferme. Mais la théorie est vite abandonnée. Les cœlacanthes sont parfaitement adaptés à la vie aquatique. Leurs systèmes respiratoire et circulatoire ou encore leurs yeux ne montrent pas le moindre signe d'adaptation à un environnement terrestre.

Marjorie ne prend pas part à l'ébullition autour de sa découverte. Elle poursuit sa carrière au musée d'East London. Elle rêvait de ce poste depuis son plus jeune âge et ne le quitterait pour rien au monde. À la fin de sa vie, elle se confie sur l'histoire du cœlacanthe à une

journaliste qui publiera un livre en 2001, *A Fish Caught In Time*. Marjorie Courtenay-Latimer meurt à l'âge de 97 ans, en 2004.

Évidemment, l'histoire du coelacanthe ne s'arrête pas là. En 2007, une deuxième espèce de *Latimeria* est découverte en Indonésie, *Latimeria menadoensis*. Les coelacanthes sont considérés comme menacés d'extinction bien que les scientifiques ne connaissent pas leur nombre exact. S'ils ne représentent pas d'intérêt alimentaire direct, ils sont mis en danger par la raréfaction de leurs proies, qui, elles, sont pêchées en abondance.

Le coelacanthe a eu un impact indéniable sur la science, mais aussi sur la pop culture. [*Le thème de L'Étrange Créature du lac noir retentit, une musique typique des films d'horreur à l'ancienne.*] Le film *L'Étrange Créature du lac noir* a fait sensation à sa sortie en 1950.

L'histoire narre la découverte de preuves fossiles du chaînon manquant entre les animaux aquatiques et la terre. Une expédition est diligentée en Amazonie où les scientifiques s'aperçoivent que la créature n'est pas fossilisée, mais vivante, et qu'elle a un goût prononcé pour les jolies femmes. Ce scénario est largement inspiré de l'histoire que je viens de vous raconter : celle du coelacanthe !

[*Une virgule sonore introduit la musique de fermeture.*]

Merci d'avoir suivi cet épisode de Chasseurs de Science. Au texte et à la narration : Julie Kern. Pour ne pas manquer nos futurs épisodes, n'hésitez pas à vous rendre sur le lien en description pour nous retrouver sur les plateformes d'écoute, ou à chercher Chasseurs de Science sur vos apps audio préférées. On est aussi sur Apple Podcasts, Spotify, Deezer, Podcast Addict et tous les autres, et si votre app audio de prédilection n'est pas dans la liste, envoyez-nous un message et on se dépêchera d'arranger ça. À très bientôt pour une future expédition temporelle dans Chasseurs de Science !